

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., VOUS S'EN SOLLANT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

La Convention des Banquiers.

La trente-cinquième convention annuelle de l'Association des Banquiers Américains vient d'avoir lieu à Chicago; ouverte mardi dernier, elle a duré deux jours et s'est terminée comme toutes les précédentes par un banquet.

Donc, messieurs les Banquiers dans une consultation qui portera fruit, ont avisé aux moyens les meilleurs d'accroître la prospérité du pays par un système de finances qui offrira des avantages aux négociants, aux industriels et les encouragera conséquemment à donner de l'extension à leurs affaires, à nouer des relations et y apportant une juste mesure, c'est-à-dire en exerçant cette prudence et cette sagesse sans lesquelles il n'est pas de fortune solide et durable.

Au début même des discussions de la Convention, M. James J. Hill, rapporteur de la Commission Exécutive du chemin de fer Great Northern, a appelé l'attention des conventionnels sur la possibilité que les Etats-Unis cessent d'exporter certains articles alimentaires.

Il est inexact de dire que nous pourrions le monde entier; et à moins que nous ne nous occupions d'accroître la population de nos champs et d'augmenter notre production agricole, il nous faudra trouver à l'étranger une source qui alimente notre marché, alors qu'autrefois nous cherchions des débouchés pour nos produits.

Pour prouver qu'il y a une tendance de la part des fermiers à désertir les champs et à se faire citoyens, M. Hill a dit que les terres dans les campagnes avaient dernièrement perdu considérablement de valeur dans les Etats de l'Est, et a établi une parallèle entre la situation en Amérique et celle dans les pays d'Europe.

Les paroles de l'orateur ont été écoutées avec une religieuse attention et ont paru profondément intéresser les délégués. Le second a se faire entendre a été M. Lawrence O. Murray, Contrôleur des Finances.

LE HIBOU

GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME Ancien inspecteur principal de la Sûreté

DEUXIEME PARTIE

LA FILATURE

XX

LE REVEIL D'HELENE

(Suite.)

A l'Écargot des Vigues. Il ne mit pas longtemps à décou-

trôleur des Finances. Il a fait ressortir l'avantage qu'il y aura pour les banques à travailler avec harmonie avec les examinateurs des banques qui sont des hommes expérimentés et dont les examens se feront conformément à un système excellent.

Au sujet de la garantie des dépôts de banques, M. Murray a dit en terminant: "Je n'ai foi que dans un genre de garantie. Je crois dans la garantie qui vient du Contrôleur des Finances faisant son devoir conformément à la loi, qui vient des examinateurs des banques faisant leur devoir et des officiers exécutifs et des directeurs de banques faisant entièrement leur devoir. C'est pratique et ne coûte pas un centime de plus."

Dans son discours annuel, M. Reynolds s'est déclaré favorable à la création d'une banque ayant un capital pas moindre de \$100,000,000 afin d'éviter des embarras financiers comme ceux qui produisirent lors de la panique de 1907.

La convention a consacré quelque attention à des questions diverses, celle entre autres des Compagnies d'Express qui dans l'avenir que elles donnent à leurs employés l'empêchent sur le terrain des Banques.

La prochaine Convention des Banquiers aura lieu probablement à Los Angeles, en Californie.

Le tombeau de Choiseul.

On vient de restaurer à Amboise, dans le cimetière de Saint-Denis, le tombeau du duc de Choiseul. L'ancien ministre, pendant ses longues années d'exil au château de Chanteloup, avait acquis dans sa province une popularité extraordinaire; tout le pays fut à ses obèques quand, selon son désir, on ramena son corps de Paris à Amboise.

Qu'étaient donc ces bohèmes mépriés, de l'arbergiste? Le jeune homme croqué était George Sand, qui s'habillait alors en homme, et avait auprès d'elle ses deux enfants, Maurice et Solange. L'individu à la blouse étriquée, au chapeau déformé et à la cravate en tire-bouchon était le fameux compositeur Liszt; la dame blonde n'était autre que la comtesse d'A... l'amie de Liszt, et le deuxième jeune homme, Hermann Cohen, élève du compositeur.

Victor Hugo avait plus de tenue, même en voyage. Si vous avez excursionné aux environs de Bade, vous n'avez pas manqué de visiter l'hôtel de l'«Ours». Cet hôtel, qui se trouve au bout de l'allée historique du faubourg de Lichtental, était, avant 1870, un des rendez-vous favoris de l'élite étrangère de Bade.

Le souvenir de Victor Hugo s'attache à la vieille demeure. Le livre des étrangers contient les noms des compositeurs Brahms et Bruch, du poète Heyse, du jurisconsulte Jhering. Mais la grille éternelle du poète des «Contemplations» est le plus beau titre de gloire de l'hôtel de l'«Ours».

C'est le 8 septembre 1865 que Victor Hugo, accompagné d'une famille belge de cinq personnes, arriva à l'hôtel dans une grande voiture de voyage. On raconte que le poète avait en horreur les voyages en chemin de fer.

La famille (il paraît que les enfants appellent Victor Hugo leur oncle) occupa trois chambres du rez-de-chaussée d'une aile donnant sur le parc. On assure que le poète fut très satisfait de son séjour à Lichtental.

Touristes Célèbres.

Un article amusant des «Lectures» nous décrit une bande de touristes qui, dans le courant de l'été 1836, débarquèrent à l'hôtel de l'Union à Chamont.

De mémoire d'hôtelier, jamais on n'avait vu voyageurs pareils: un étrange personnage au grand nez aquilin, vêtu d'une blouse étriquée, coiffé d'un chapeau décoré de plumes, portant au cou une cravate roulée en corde et fredonnant le «Dies iræ»; un jeune homme de petite apparence, tout crotté, l'air d'un jockey; un second jeune homme; une jeune femme blonde et deux enfants.

On a pu entendre la côte au Cap Holdwith Hope, il y a cinquante ans, par un navire qui pendant cent vingt milles et a terminé par une rançonée dans le Nord qui a permis de compléter par quelques sondages les recherches faites en 1905 au «Banc de la Belgica» au 75°.

De nouveau la «Belgica» a donc battu tous les records et s'est élevée plus qu'aucun navire ne l'a jamais fait dans la Banque du Groenland.

Sorti de la glace, après quelques difficultés, vers le 76e degré, Monseigneur est arrivé, sans encombre, au Spitzberg, le 21 juillet, suivant les indications que le Prince avait données pour sa correspondance. La chasse dans la Banque a été bonne ours, morues et phoques.

Tout le monde à bord est en excellente santé. Monseigneur compte poursuivre sa croisière vers l'Est et chasser encore environ six semaines dans la mer de Barentz, entre le Spitzberg et la Nouvelle-Zélande.

Il faut souhaiter complète réussite à l'auguste et hardi voyageur.

Question de timbres.

On se rappelle, dans le monde philatélique, la curieuse «tête de mort» qui apparut, lorsqu'on les regardait sous un certain angle, dans le dessin des timbres émis en Serbie, lors du couronnement du roi Pierre. Voici, aujourd'hui, une nouvelle particularité non moins curieuse, mais plus gaie—présentée dans les timbres à l'effigie d'Edouard VII.

Lorsqu'on détaille à la loupe un timbre actuel quelconque d'Angleterre, on voit apparaître sur le profil du Roi une jeune femme en train de se coiffeur.

Cette amusante particularité, soumise récemment au roi Edouard VII, aurait, paraît-il, fort divertifié Sa Majesté.

Le voyage de Monseigneur le Duc d'Orléans.

La «Correspondance Nationale» a publié récemment la note suivante: Monseigneur le Duc d'Orléans ayant quitté Thorshavn le 15 juin, à bord de la «Belgica», a fait route pour l'île de Jan-Mazen que le Prince désirait visiter, car le pic qui le domine est un des plus élevés et des plus beaux des régions arctiques.

Un temps superbe a permis de l'admirer, et la descente à terre n'a pas été perdue, car le Prince a eu le plaisir de ravitailler en légumes et jus de citron un groupe de Norvégiens qui avaient hiverné à Jan-Mazen pour chasser des renards et qui étaient atteints d'un commencement de scorbut. L'un des chasseurs avait déjà succombé.

A Jan-Mazen, la «Belgica» a trouvé la bordure de la Banque et, après deux jours de chasse aux phoques, le Prince, tenté par l'aspect ouvert de la glace, a décidé de pousser jusqu'à la côte groenlandaise.

Le navire a pu atteindre la côte au Cap Holdwith Hope, il y a cinquante ans, par un navire qui pendant cent vingt milles et a terminé par une rançonée dans le Nord qui a permis de compléter par quelques sondages les recherches faites en 1905 au «Banc de la Belgica» au 75°.

De nouveau la «Belgica» a donc battu tous les records et s'est élevée plus qu'aucun navire ne l'a jamais fait dans la Banque du Groenland.

Sorti de la glace, après quelques difficultés, vers le 76e degré, Monseigneur est arrivé, sans encombre, au Spitzberg, le 21 juillet, suivant les indications que le Prince avait données pour sa correspondance. La chasse dans la Banque a été bonne ours, morues et phoques.

Tout le monde à bord est en excellente santé. Monseigneur compte poursuivre sa croisière vers l'Est et chasser encore environ six semaines dans la mer de Barentz, entre le Spitzberg et la Nouvelle-Zélande.

Question de timbres.

On se rappelle, dans le monde philatélique, la curieuse «tête de mort» qui apparut, lorsqu'on les regardait sous un certain angle, dans le dessin des timbres émis en Serbie, lors du couronnement du roi Pierre. Voici, aujourd'hui, une nouvelle particularité non moins curieuse, mais plus gaie—présentée dans les timbres à l'effigie d'Edouard VII.

Lorsqu'on détaille à la loupe un timbre actuel quelconque d'Angleterre, on voit apparaître sur le profil du Roi une jeune femme en train de se coiffeur.

Cette amusante particularité, soumise récemment au roi Edouard VII, aurait, paraît-il, fort divertifié Sa Majesté.

Les gros et les plats au théâtre.

Il existe une catégorie de spectateurs qui n'arrive jamais au théâtre qu'après le lever du rideau. Jules Janin n'est pas de ceux là. Sarcy non plus, peut-être parce qu'étant tous les deux d'ampleur respectable, il leur était difficile de se glisser devant un fauteuil même peu rempli.

Un soir, pourtant, Jules Janin se trouvant en retard, fut forcé de passer devant un monsieur maigre et grincheux. —Que diable! dit le monsieur, quand on est si gros que ça, on arrive à l'heure!

—Que voulez-vous, monsieur, dit Janin en manière d'excuse, j'ai n'est pas donné à tout le monde d'être plat.

Les prix d'autrefois.

Il est banal de dire que tout enchérit. Mais on ne se fait peut-être pas une idée très exacte des proportions. On vient de communiquer à M. Paul Ginisty, le carnet de dépenses d'un riche Anglais, M. Aiton Weld, qui fit, sous la Restauration, un voyage en France.

A Calais, il s'installa à l'hôtel Quillacq. Il est très par un intendait chamarré d'or, la salle à manger est décorée luxueusement et avec goût. On lui sert le menu suivant: potage julienne, sole au gratin, ficassée de poulets aux truffes, côtelette à la Soubise, rosbœuf, béchamelle, filets de lapereaux aux champignons, beignets, compotes et crèmes variées, vins fins. Il ne lui en coûte que quatre francs. On en paierait aujourd'hui quarante.

La vulgarisation de la télégraphie sans fil.

Le «Times» reçoit journellement près de 2000 mots par la télégraphie sans fil. Sur les grands paquebots transatlantiques paraît un journal quotidien imprimé à bord. Il est alimenté en nouvelles européennes par la station Marconi de C'iden qui transmet chaque nuit pendant une heure environ 400 mots pendant l'heure suivante c'est la station de Cape Cod qui transmet de même les nouvelles d'Amérique. Ainsi quinze ou vingt navires disséminés sur l'Atlantique reçoivent simultanément ces dépêches, soit un total de plus de 10000 mots.

La vitesse de transmission par la télégraphie sans fil atteint 25 mots par minute pour les communications transatlantiques. Entre deux stations plus rapprochées on a pu transmettre jusqu'à 90 mots à la minute.

Les hauteurs couches de l'atmosphère.

Alors que le record de la hauteur pour les ballons montés qui appartient à Berson (31 juillet 1901), n'est que de 13,000 mètres, les ballons sondes, petits aérostats non montés et munis d'appareils enregistreurs donnent de précieux renseignements sur les régions de l'atmosphère situées à des altitudes jusqu'à trois fois plus grandes. En effet un ballon sonde belge lancé le 5 novembre 1908 est parvenu à 29,040 mètres. A cette hauteur la température était de -63° 5 centigrades, elle avait à peine varié depuis l'altitude de 13,500 mètres environ, le minimum, -67° 2, ayant été rencontré vers 12,950 mètres. La plus basse température a été enregistrée à 19,800 mètres par un ballon sonde

VOL.

La porte d'entrée de la pension de Mme Marian White, 539 rue Howard ayant été laissée ouverte par négligence du nuit dernier, des voleurs en ont profité pour s'introduire dans le bâtiment et faire main basse sur de nombreux objets de valeur.

Le vol a été constaté à 5 heures du matin par un pensionnaire, M. Knight, qui a immédiatement averti la police.

Malgré les plus actives recherches il n'a pas encore été possible de découvrir les traces des cambrioleurs. Le montant du vol s'élève à plusieurs centaines de dollars.

Retour du chef O'Connor. M. Thomas O'Connor, chef de département incendie, est rentré hier matin de Grand Rapids, Mich. où il a assisté à la Convention annuelle des chefs de pompiers des Etats-Unis.

M. O'Connor a profité de son voyage dans le Nord pour visiter les appareils des départements d'incendie de St. Louis, Chicago, Détroit, etc. Il a pu constater à sa satisfaction que la Nouvelle-Orléans n'avait rien à envier à ces villes et qu'elle était aussi bien outillée pour lutter contre le feu que n'importe quelle grande cité du Nord.

Echange de bons procédés.

Au lendemain de la formation du nouveau Cabinet français et de l'acceptation par le Vice-Amiral de Lapeyrière du portefeuille du ministre de la marine, M. J. A. Buisson, en sa qualité de Président de la Société de secours mutuels des Enfants de la France, envoi des félicitations au brillant marin qui avait rencontré à la Nouvelle-Orléans.

Le nouveau ministre, appréciant hautement ce procédé courtis, vient de faire tenir sa carte à M. Buisson avec un mot charmant de remerciement.

L'amiral Boué de Lapeyrière passa quelques jours à la Nouvelle-Orléans en 1906 et y reçut de la part française le plus chaleureux accueil. Les vœux que lui exprimèrent M. Buisson en lui envoyant ses félicitations, lui ont été agréables. Ils lui ont été une preuve que si à l'empêché de ses compatriotes le plus aimable des souverains, il leur en a laissé un non moins aimable.

THEATRES.

ORPHEUM.

Il y en a pour tous les goûts dans le programme de l'Orpheum et comme tous les numéros de vaudeville sont parfaitement exécutés le succès est complet. Aussi n'y a-t-il jamais une place vacante quand le rideau se lève, en matinée comme le soir.

Le programme de la semaine prochaine comprendra d'intéressantes nouveautés.

TULANE.

Le succès de Max Figman et de ses partenaires est complet à chaque représentation. «The Substitute» a été joué hier en matinée devant une salle comble. C'est ce soir qu'aura lieu la dernière représentation de cette charmante comédie. Vendredi changement de programme avec «The Old Curiosity Shop».

CRESCENT.

La popularité des artistes qui jouent «Graustark» au Crescent, a accentué tous les jours et il y a foule à chaque représentation pour les applaudir. M. Maurice Brière, le jeune acteur néo-orléansais, tient avec distinction le premier rôle de cette pièce.

«Graustark» tendra l'après-midi jusqu'à samedi soir et sera remplacé le lendemain par «Lena Rivers».

L'ESPRIT DES AUTRES.

«Tiens! l'Américain Cook a atteint le pôle Nord! Je croyais que son expédition était au pôle Sud!» —Il a peut-être changé son fusil de côté.

«On a enfin l'explication de la température fraîche que nous subissons depuis quelques mois.» —Où, le docteur Cook a découvert le pôle Nord.

«Eh bien?» —Il aura oublié de le reconnaître.

Retour du chef O'Connor.

M. Thomas O'Connor, chef de département incendie, est rentré hier matin de Grand Rapids, Mich. où il a assisté à la Convention annuelle des chefs de pompiers des Etats-Unis.

M. O'Connor a profité de son voyage dans le Nord pour visiter les appareils des départements d'incendie de St. Louis, Chicago, Détroit, etc. Il a pu constater à sa satisfaction que la Nouvelle-Orléans n'avait rien à envier à ces villes et qu'elle était aussi bien outillée pour lutter contre le feu que n'importe quelle grande cité du Nord.

VOL.

La porte d'entrée de la pension de Mme Marian White, 539 rue Howard ayant été laissée ouverte par négligence du nuit dernier, des voleurs en ont profité pour s'introduire dans le bâtiment et faire main basse sur de nombreux objets de valeur.

Echange de bons procédés.

Au lendemain de la formation du nouveau Cabinet français et de l'acceptation par le Vice-Amiral de Lapeyrière du portefeuille du ministre de la marine, M. J. A. Buisson, en sa qualité de Président de la Société de secours mutuels des Enfants de la France, envoi des félicitations au brillant marin qui avait rencontré à la Nouvelle-Orléans.

Le nouveau ministre, appréciant hautement ce procédé courtis, vient de faire tenir sa carte à M. Buisson avec un mot charmant de remerciement.

L'amiral Boué de Lapeyrière passa quelques jours à la Nouvelle-Orléans en 1906 et y reçut de la part française le plus chaleureux accueil. Les vœux que lui exprimèrent M. Buisson en lui envoyant ses félicitations, lui ont été agréables. Ils lui ont été une preuve que si à l'empêché de ses compatriotes le plus aimable des souverains, il leur en a laissé un non moins aimable.

THEATRES.

ORPHEUM.

Il y en a pour tous les goûts dans le programme de l'Orpheum et comme tous les numéros de vaudeville sont parfaitement exécutés le succès est complet. Aussi n'y a-t-il jamais une place vacante quand le rideau se lève, en matinée comme le soir.

Le programme de la semaine prochaine comprendra d'intéressantes nouveautés.

TULANE.

Le succès de Max Figman et de ses partenaires est complet à chaque représentation. «The Substitute» a été joué hier en matinée devant une salle comble. C'est ce soir qu'aura lieu la dernière représentation de cette charmante comédie. Vendredi changement de programme avec «The Old Curiosity Shop».

CRESCENT.

La popularité des artistes qui jouent «Graustark» au Crescent, a accentué tous les jours et il y a foule à chaque représentation pour les applaudir. M. Maurice Brière, le jeune acteur néo-orléansais, tient avec distinction le premier rôle de cette pièce.

«Graustark» tendra l'après-midi jusqu'à samedi soir et sera remplacé le lendemain par «Lena Rivers».

L'ESPRIT DES AUTRES.

«Tiens! l'Américain Cook a atteint le pôle Nord! Je croyais que son expédition était au pôle Sud!» —Il a peut-être changé son fusil de côté.

«On a enfin l'explication de la température fraîche que nous subissons depuis quelques mois.» —Où, le docteur Cook a découvert le pôle Nord.

«Eh bien?» —Il aura oublié de le reconnaître.

Retour du chef O'Connor.

M. Thomas O'Connor, chef de département incendie, est rentré hier matin de Grand Rapids, Mich. où il a assisté à la Convention annuelle des chefs de pompiers des Etats-Unis.

M. O'Connor a profité de son voyage dans le Nord pour visiter les appareils des départements d'incendie de St. Louis, Chicago, Détroit, etc. Il a pu constater à sa satisfaction que la Nouvelle-Orléans n'avait rien à envier à ces villes et qu'elle était aussi bien outillée pour lutter contre le feu que n'importe quelle grande cité du Nord.

VOL.

La porte d'entrée de la pension de Mme Marian White, 539 rue Howard ayant été laissée ouverte par négligence du nuit dernier, des voleurs en ont profité pour s'introduire dans le bâtiment et faire main basse sur de nombreux objets de valeur.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 55. Commencé le 13 juillet 1909

LE HIBOU

GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME

Ancien inspecteur principal de la Sûreté

DEUXIEME PARTIE

LA FILATURE

XX

LE REVEIL D'HELENE

(Suite.)

A l'Écargot des Vigues. Il ne mit pas longtemps à décou-

vrir ce qu'il cherchait: Mme Clément trônait à la caisse, et le sourire de ses lèvres minces donnait une expression d'ironie cruelle à sa physionomie, qu'elle essayait, mais en vain, de rendre pateline et servile. Elle avait beau faire: elle avait bien l'air d'une tireuse de cartes, avec son nez aquilin, son front fuyant, qu'elle dissimulait sous des lunettes postiches, et son regard d'oiseau de proie, dominateur, fascinateur, et dont les clients se sentaient gênés, sans savoir pourquoi.

Constant jugea qu'il pouvait sans risque, se promener un peu, en vrai flic, pour son propre compte. Il vagabonda, de son pas alerte, aux alentours de Saint-Augustin; il se surprit à rêver devant le square Louis XVI, où les rayons de lune se mêlaient d'une façon si imprévue, à la clarté des becs de gaz. Il fit la rue Paquetier, silencieuse et haletante, la rue de Séze, presque bourgeoise, les boulevards rutilants de lumière, et se peu avant minuit, il se retrouvait non loin de «l'Écargot des Vigues» l'œil au guet, l'esprit tendu à la chasse.

A minuit dix, son gibus sortit enfin: il est la joie de voir Mme Clément aller à pied, rapidement jusqu'à la Madeleine, et monter dans le dernier omnibus pour la Bastille. Constant grimpe sur l'impériale, pendant que la sorcière prenait place à l'intérieur.

Au boulevard des Italiens, changement d'itinéraire: Mme Clément descendit et prit l'omnibus de la Halle aux Vins. Cahin, ouha, Constant arriva ainsi, boulevard Saint-Germain, au point terminus. Il se se pressa point de descendre. Tout en s'agrippant à la balustrade, il regarda les voyageurs s'éloigner dans la nuit. Il distinguait la silhouette épaisse et courte de la mère Pean-Kouge qui suivait à petits pas la rue du Cardinal-Lemoine, dans la direction du pont de la Tournelle. Mueant, la cigarette aux lèvres, il avait l'air de s'intéresser au paysage unique au monde, formé à l'«Ours» par la masse sombre de Notre-Dame, et qu'à cette heure tardive, la lumière logobare de la Morgne ne déshonorait pas, car elle disparaissait presque dans la brume qui montait de la Seine.

La sorcière toujours suivie de Constant, traversa le pont de la Tournelle, prit à gauche le quai d'Orléans, et fut par tourner à droite, dans la rue Badé. En trois enjambées, Constant était arrivé au coin de cette rue, à temps pour voir Mme Clément sonner au no 8, et disparaître sous la porte cochère.

—C'est donc là son nid, à la vieille chassette! songea Constant. Il est bien digne de l'oiseau! En effet, la rue Badé est l'une des plus fréquentées du vieux Paris, ce platôt, c'est encore actuelle-

ment, comme en 1894, une rue aux maisons sordides, sans air, où le soleil bienfaisant reste impuissant à faire pénétrer ses rayons destructeurs de microbes et distributeurs de joie. Tard dans la nuit, la rue Badé retentit des chants, des cris, des imprécations des ivrognes et des chevaliers du trottoir, pendant que sur les toits, une armée de matons se portait en malinant. Alors, comme aujourd'hui, le passant qui s'aventurait en plein jour dans ces parages de l'île Saint-Louis, était surpris par le contraste violent de cette rue des quais, équilibrée, malicieuse, et des quais d'Orléans et de Béthune, ensolielée magnifiquement, pleine de ces belles demeures des siècles passés, qui renferment encore d'incalculables trésors historiques.

Constant était fixé. Il espérait bien que maintenant, ce ne serait plus qu'un jeu, pour obtenir sur la sorcière une fiche de renseignements, suffisamment complète. Le lendemain, vers midi, Céline Allain et Rose Allain se trouvaient ensemble dans la pièce qui servait de salon, à la villa des Charmes.

Céline paraissait un peu nerveuse. Elle regardait fréquemment l'heure à un cartel délicieusement fouillé, appendu au mur, puis elle allait soulever légèrement le rideau de la fenêtre. —Ta se bien envoyé mes télé-

grammes, hier soir? dit-elle à Rose. —Où, madame. —Comment se fait-il donc que personne n'arrive, alors? Ça ne peut pourtant pas se mettre sur le compte d'un retard de transmission... Voyons, tu avais bien écrit les adresses que je t'ai dictées? —Oh! certainement, madame! —Où ne fait rien: répète un peu voir? —Eh bien, le premier télégramme était adressé au docteur Mac Austin, rue de la Gare, à Enghien; vous lui donnez rendez-vous ici, pour onze heures. —C'est exact! Or, il est midi passé, et Mac Austin n'est pas arrivé encore! L'autre dépêche, maintenant? —Le second télégramme, répondit Rose, était pour M. Fournier, rue d'Orléans à Paris, et vous lui demandez d'amener une voiture ici, pour sept heures et demie. —C'est bien cela! tu as une mémoire excellente! Allons! on se passera du docteur! —Mais, madame, vous craignez donc pour la santé de Mlle Gévyrlit demanda Rose, avec une émotion qui ne paraissait pas feinte. —Moi, s'écria Céline! Cela m'est bien égal! D'ailleurs il n'y a rien à craindre! Tu n'as rien à craindre! Tu n'as rien à craindre! Tu n'as rien à craindre! Tu n'as rien à craindre!

Rose enroula plus d'une semaine à l'heure! Bien mieux, si on lui avait fait deux piqûres au lieu d'une, on la laisserait jeter pendant un mois sans inconscience aucun pour sa santé. Par exemple, ajouta-t-elle, presque entre ses dents, quatre piqûres, c'est la mort! —C'est donc un poison! —Où, ma fille, c'est un poison. —Et vous croyez que M. de Labouheyre en connaît les effets? —S'il les connaît! Il n'est pas le seul, du reste! Mac Austin aussi les connaît, et je compte justement sur lui pour prolonger la léthargie de la belle! Car, à certains signes, je crois bien qu'elle reprendra toute sa conscience d'ici quelques heures, et cela ne fera pas mon affaire! Rose ne paraissait plus étonnée des singularités proposées par sa maîtresse, si ce n'est l'impudent qu'elle était. Céline avait-elle donc confiance dans la discrétion de Rose? Croyait-elle avoir trouvé en celle-ci la servante idéale, la confidente sûre, dont le dévouement silencieux était absolu? Il est plus probable que Céline se croyait sûre de l'impunité d'abord; qu'elle se savait trop puissante pour craindre les révélations de sa coquette, et la jeune fille n'avait d'en faire, et que, dans ce cas, elle avait sa vengeance toute prête, vengeance fondroyante, et sans risques.

Rose Allain, en effet, était trop intelligente pour ne pas avoir compris déborderais que sa maîtresse, en dehors de sa vie pour ainsi dire officielle, ouverte à toutes les indiscrétions du reportage, vie de travail, d'abord, de galanterie ensuite, menait une autre existence compliquée et secrète, dont nul ne pouvait pénétrer le mystère, et qui plaçait littéralement la divette au-dessus des lois — ou bien en marge de la société.

Céline semblait bien égal à Céline, que Rose n'avait certains soupçons! D'abord, la chanteuse était sûre que ce ne seraient jamais que des soupçons: elle savait qu'on ne devinait l'énigme de sa vie. Puis, elle savait encore qu'elle inspirait à Rose une terreur salutaire, et n'avait peur de rien — au moins du côté des honnêtes gens! Soeur de la sonnette de l'entrée tinta bruyamment, secouée par une main impatiente. —C'est Mac Austin! s'écria Céline gaiement. Il est en retard, mais qu'importe! Il va déjeuner avec nous! Nous aurons le temps d'agir ensuite.

—Cependant, par prudence, avant de dire à Rose d'aller ouvrir, elle regarda en soulevant de nouveau le rideau d'une fenêtre. Rose vit sa maîtresse qui reculait, en palissant d'une épouvante subite. —Ce n'est pas le docteur